

FR.-J. LUTENS

(1837)

LUTENS, *Frédéric-Jean*, né à Termonde, le 12 février 1796, fit ses études à l'Université de Louvain où il fut proclamé docteur en médecine, *magna cum laude*, le 29 avril 1822, et docteur en chirurgie et accouchements, *summa cum laude*, le 6 octobre de la même année. Se destinant à la chirurgie et aux accouchements, il se rendit à Paris pour y compléter ses connaissances; il suivit dans ce but les leçons de Dupuytren, de Velpeau, de Bécлар, de Lisfranc, d'Orfila et de Capuron, les maîtres de l'époque, et après s'être perfectionné à l'école de ces grands chirurgiens et accoucheurs, il vint s'installer à Gand. Ses débuts fixèrent l'attention et bientôt une clientèle de plus en plus importante se groupa autour de lui. Il devint vite un accoucheur renommé, mais la confiance dont la population l'entourait entraîna pour lui de telles fatigues, qu'il puisa dans la dangereuse notoriété dont il était pourtant si digne, les germes de l'affection qui devait briser un jour sa brillante carrière.

Lutens n'était pas seulement un praticien très distingué, c'était un savant que l'Université eut bien vite remarqué comme un travailleur de grand avenir.

En 1826, Lutens publia le *Manuel des opérations chirurgicales contenant les procédés opératoires les plus généralement employés*. Ce livre compte aujourd'hui plus de quatre-vingts ans, la chirurgie depuis lors a changé, foule d'opérations nouvelles s'y sont introduites, les anciennes se sont modifiées, mais malgré les transformations incessantes que cet art a subies depuis lors, le manuel de Lutens reste encore bien intéressant. Il est très au courant de la chirurgie de cette époque qu'il expose avec un soin et une clarté qui nous montrent toute la valeur du maître qui l'a publié.

En 1827, Lutens publiait un *Manuel de bandages à l'usage des jeunes chirurgiens*. Ce livre présente le rare mérite d'être court et complet; écrit dans un style simple et très clair, il resta longtemps en vogue parmi les étudiants et les jeunes chirurgiens sortis de l'École de Gand.

Les succès obtenus dans sa clientèle avaient fait juger Lutens comme praticien, les travaux qu'il avait soumis aux Sociétés de médecine de Bruxelles, Liège, Louvain, Gand l'avaient fait apprécier au point de vue scientifique.

L'heure d'or avait sonné pour lui. En 1827, il fut nommé membre de la Commission médicale provinciale où nous le retrouvons encore vingt-quatre ans après.

En 1835, l'Université lui conféra le titre de lecteur et deux ans après, en 1837, il fut nommé professeur extraordinaire.

En 1836, la Commission des hospices le nomma chirurgien-adjoint à l'Hôpital civil, chirurgien en second en 1838 et chirurgien principal en 1843. Cette même année, l'Académie royale de médecine l'appelait à siéger dans ses rangs comme correspondant.

A tous égards, Lutens était digne des honneurs qui lui furent successivement dévolus. Membre de la Commission médicale, il rendit d'éminents services à cette administration qui veille sur la santé publique. Il comptait à l'Université parmi les professeurs les plus distingués. Chirurgien principal de l'Hôpital civil, il laissa le souvenir d'un bienfaiteur des pauvres et d'un praticien éminent. L'Académie le tenait en haute estime. Tout souriait autour de lui quand vint le frapper une maladie qui ne pardonne jamais. Il était à l'apogée de sa carrière, il lui fallut renoncer à son enseignement clinique et pratique et se consacrer à celui de la pathologie chirurgicale. Il ne put le continuer bien longtemps et, le 20 novembre 1848, il fut admis à l'éméritat, entouré des regrets de ses élèves et de ses collègues.

Quatorze années s'écoulèrent encore au milieu d'indicibles souffrances physiques et morales; le 16 avril 1862, tout était fini et l'Université pleurait ce professeur aimé auquel la destinée avait réservé de si brillants débuts et une fin si cruelle.

† V. DENEFFE.